

BRIGITTE KRULIC

(Université Paris Nanterre)

LIRE, TRADUIRE, ÉDITER GEORGE SAND,  
OU COMMENT PASSER EN FRAUDE LES IDÉES  
DÉMOCRATIQUES DANS L'ALLEMAGNE DU  
VORMÄRZ (1830–1848)

**Les œuvres de George Sand** occupent une place importante dans la « contre-bande idéologique » (*Ideenschmuggel*, selon une expression popularisée par Karl Gutzkow en 1832) qui, dans le contexte répressif du *Vormärz* allemand, entre 1830 et 1848, a contribué à la diffusion des principes démocratiques en contournant l'omniprésente censure. Parmi les acteurs de cette « contre-bande » figurent en premier lieu les auteurs regroupés sous l'étiquette de la « Jeune Allemagne » (Karl Gutzkow, Heinrich Laube, Theodor Mundt, Heinrich Heine), puis, à partir de 1840, les cercles néo-hégéliens : les figures les plus représentatives sont Otto Wigand, éditeur de Feuerbach et d'Engels, qui publiera les *Œuvres complètes* (*Gesammelte Werke*) de Sand à partir de 1843, et Arnold Ruge, qui essaiera en vain de recruter Sand pour ses *Annales franco-allemandes* coéditées avec Marx. L'instrumentalisation des traductions de la romancière française (choix des œuvres, profil des traducteurs) a ainsi permis d'esquisser une forme embryonnaire d'espace public (*Öffentlichkeit*), au sens théorisé par Jürgen Habermas, en alimentant les controverses autour de l'émancipation des femmes et du combat contre le cléricisme et l'absolutisme, piliers doctrinaux du « système Metternich » mis en place après le Congrès de Vienne. Cette relative marge de liberté intellectuelle ne peut s'apprécier qu'en fonction d'un contexte marqué par la répression des idées issues de la Révolution française.

Les pistes que nous envisagerons s'inscrivent dans la perspective des transferts culturels ; elles complètent les travaux de réception de l'œuvre sandienne dans les États germaniques, qui ont exploré les réseaux de traducteurs, d'éditeurs et de critiques, ainsi que les formes de réception des œuvres de Sand.<sup>1</sup> Mais par ailleurs, elles replacent les romans de Sand et

<sup>1</sup> Cf. K. Wiedemann, *Zwischen Irritation und Faszination: George Sand und ihre deutsche Leserschaft im 19. Jahrhundert*, Tübingen 2003; F. Genevray, « George

leur réception dans l'histoire des idées politiques du XIXe siècle, au sens large, ce qui permet d'affirmer la place éminente de Sand parmi les « voix de la liberté » (Michel Winock) engagées dans le combat pour accomplir les promesses de la Révolution française. Il s'agit, en bref, de proposer ici une lecture « historique » de Sand. On pourra ainsi prendre la mesure de tout ce qu'elle a représenté pour d'autres auteurs, en France et à l'étranger : sa production littéraire a fourni une puissante expression narrative à toute une série de thèmes idéologiques, en particulier le contraste entre l'eschatologie progressiste censée être représentée par la France et la « misère allemande », selon une expression récurrente à l'époque. Lire Sand, en somme, c'était contribuer au mouvement d'idées susceptible d'aider l'Allemagne à rattraper son retard.

La perspective des transferts culturels est particulièrement intéressante dans le cas des trente-neuf États indépendants composant la Confédération germanique ; nous en excluons toutefois l'Autriche car la censure y a, plus encore qu'ailleurs, freiné l'accès à l'œuvre sandienne. En effet, les États allemands, travaillés pour plusieurs décennies encore par la quête de l'unité nationale, avaient développé une relation complexe et ambivalente avec la « Grande Nation » voisine, perçue comme un modèle ou un repoussoir, comme la patrie des principes démocratiques ou un dangereux foyer de subversion.<sup>2</sup> La réalisation de l'unité allemande, à laquelle les régimes autoritaires de Prusse et d'Autriche étaient résolument hostiles, figurait parmi les revendications principales de l'opposition ; elle était intrinsèquement liée aux aspirations libérales visant à instaurer des institutions représentatives garanties par une constitution. Pour les francophobes comme pour les francophiles, l'œuvre sandienne a cristallisé les tensions et les ambiguïtés marquant les relations intellectuelles et politiques entre la France et les élites culturelles allemandes.

On conçoit que dans ce contexte, le nom même de Sand se soit chargé de résonances politiques et ait pu être brandi comme l'étendard de l'opposition au système Metternich. Rappelons qu'en 1819, un étudiant du nom de Karl

Sand en marge des traductions », *Cahiers George Sand*, N°38, 2016, 143-168 ; S. van Dijk (éd.), *George Sand lue à l'étranger. Recherches nouvelles 3, Actes du colloque George Sand hors de France*, Amsterdam, juin 1994, CRIN N°30 ; G. Schlientz, « Freedom smuggler: George Sand and the German Vormärz », in Natalie Datlof et al., *The world of George Sand*, New York 1991 ; G. Seybert, G. Schlientz, *George Sand, jenseits des Identischen*, Bielefeld 2000 ; K.J. Crece-lius, « George Sand en Allemagne : la réception de son œuvre, 1833-1856 », in *George Sand lue à l'étranger* (van Dijk, éd.), pp. 51-60.

<sup>2</sup> M. Jeismann, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich 1792-1918*, Stuttgart 1992.

Sand avait assassiné le dramaturge Kotzebue, accusé d'être un espion du tsar et un ennemi déclaré de toute velléité de réforme. Cet assassinat politique avait déclenché une vague de répression très dure, qui s'appuyait sur l'arsenal politico-juridique des Décrets de Karlsbad (1819) : l'un de leurs objectifs était la « surveillance des menées révolutionnaires et démagogiques », en particulier dans les universités, par le biais d'un sévère contrôle sur les publications, qui contraindra de nombreux intellectuels allemands à l'exil, de Heine à Marx. De ce fait, le combat contre la censure représentait la cause qui fédérait tous les intellectuels allemands, quelles que puissent être les divergences séparant libéraux constitutionnalistes et démocrates radicaux. En l'absence de toute vie politique fondée sur le pluralisme et la liberté d'expression, la « bourgeoisie intellectuelle » (*Bildungsbürgertum*) portait, depuis le siècle des Lumières, les aspirations allemandes à la liberté et à la souveraineté de la nation.

Il est symptomatique que dès l'entrée de George Sand sur la scène littéraire avec *Indiana* (1832), les critiques allemands aient attiré l'attention du public sur ce nom sulfureux. « Alors, nom de plume ou nom de poignard ? », feignait de s'interroger Ludwig Börne (1786-1837), bon connaisseur de la littérature française établi à Paris après 1830, avant de préciser que ce pseudonyme d'écrivain avait été adopté par une « jeune et jolie femme » qui n'avait rien à voir avec le « stupide Karl Sand ». <sup>3</sup> L'idée sera reprise par Heinrich Heine dans *Lutèce* (1855), recueil d'articles écrits pour la *Augsburger Zeitung*. <sup>4</sup> Les réactions au choix du nom Sand recoupaient le clivage entre conservateurs et libéraux ; les uns s'en indignaient, les autres l'auroloient de la gloire du martyr. On sait que dans *Histoire de ma vie* la principale intéressée s'est défendue explicitement de cet encombrant patronyme. « [...] Le nom de l'assassin de Kotzebue [...] commença ma réputation en Allemagne, au point que je reçus des lettres de ce pays où l'on me priait d'établir ma parenté avec Karl Sand, comme une chance de succès de plus. [...] Je n'eusse pas songé à choisir pour pseudonyme « ce symbole du poignard de l'illumination ». <sup>5</sup> Mais sans doute faut-il prendre avec précaution ces dénégations ; le choix du pseudonyme George Sand, qui a fait couler beaucoup d'encre, a résulté d'un complexe ensemble d'associations littéraires, biographiques et historiques. <sup>6</sup>

Depuis la parution d'*Indiana*, l'œuvre de Sand était connue en Allemagne :

<sup>3</sup> *Briefe aus Paris, 1830-1833*, cité par K. Wiedemann, *op. cit.*, p. 14.

<sup>4</sup> H. Heine, *Lutèce : lettres sur la vie politique, artistique et sociale de la France* [traduction de Lutezia, 1854], Paris 1855, p. 46.

<sup>5</sup> *Histoire de ma vie*, Paris 2004, p. 1218.

<sup>6</sup> Cf. M. Reid, *Signer Sand, L'Œuvre et le nom*, Belin 2003.

en témoigne le rythme soutenu des traductions entre 1836 et 1848, souvent publiées la même année que la version originale française, ou peu après ; *Lélia* (1833), par exemple, fut publié en traduction allemande dès 1834. Il est vrai que la conjoncture était généralement favorable aux littératures étrangères, en particulier pendant les années 1840, marquées par un bouillonnement culturel intense quoique réprimé, qui préparait la révolution de 1848. Après 1850, on observe un reflux du rythme des traductions, dans un contexte de profonde désillusion : la Révolution avortée avait déçu les espérances du « printemps des peuples ».

Parmi les « passeurs » de l'œuvre de Sand figurent les auteurs regroupés sous l'étiquette de « Jeune Allemagne », active dans les années 1830. Il faut noter qu'à cette époque, littérature et journalisme constituaient des activités complémentaires, voire même solidaires. Karl Gutzkow (1811-1878), Heinrich Laube (1806-1884), Theodor Mundt (1808-1861), principaux représentants du mouvement, partageaient un idéal d'émancipation de la femme, plus largement d'émancipation de la « chair » et exaltaient le principe de liberté contre le cléricisme et l'absolutisme politique. Ils refusaient de séparer l'œuvre d'un écrivain et sa vie, sa situation personnelle et les circonstances sociales. On comprend que George Sand leur soit apparue comme un modèle, comparable de ce point de vue à lord Byron, autre incarnation de la modernité littéraire qu'ils appelaient de leurs vœux pour l'Allemagne.

Cette idée se trouve développée par Theodor Mundt : selon lui, les romans de Sand ouvraient la voie à une littérature adaptée à l'époque parce qu'orientée vers les problèmes sociaux ; et surtout, ils présentaient un point de vue féminin. Le roman social (*Sozialroman*) tel qu'illustré par Sand introduisait ainsi un nouveau paradigme esthétique.<sup>7</sup> Dans un article publié en 1840 dans la *Allgemeine Zeitung*, Heinrich Laube, qui avait été introduit chez Sand en décembre 1839 par l'entremise de Heine, familier de la romancière, avait tracé un tableau détaillé de sa visite. Sand y apparaît comme une figure emblématique de la scène intellectuelle et littéraire française : le tableau est manifestement destiné à édifier les lecteurs allemands. Laube décrit les personnes présentes dans le salon : Chopin, le monarchiste Sosthène de la Rochefoucauld, le prêtre démocrate Lamennais. Il explique l'influence de Sand par le fait qu'elle se situait au cœur d'un réseau de relations politiques et intellectuelles représentant des opinions très diverses, renvoyant ainsi aux notions de forum de débats assurant la liberté d'opinion et d'expression.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> « George Sand und die sociale Speculation », 1837, in *Charaktere und Situationen*, Bd. 3, Wismar-Leipzig 1837, pp. 197-362.

<sup>8</sup> H. Laube, « Ein Besuch bei George Sand », *Allgemeine Zeitung* 1840, N° 364.

Le chef de file de la Jeune Allemagne, Karl Gutzkow, rangeait Sand parmi les plus grands écrivains français.<sup>9</sup> Selon nos perspectives contemporaines, son analyse restait toutefois tributaire de ce que nous appelons des représentations « genrées » ; Sand, assurait-il, était capable d'exprimer efficacement des idées, apanage masculin, mais aussi des sentiments, domaine traditionnellement attribué à la sensibilité féminine. Il insistait aussi sur l'aspect et les goûts très féminins (la broderie) de celle qui rivalisait avec les hommes dans la création littéraire.<sup>10</sup> On trouve la même idée, sous une forme exagérée, dans le *Lutèce* de Heine (1855) : l'auteur de *Lélia*, insinuait ce dernier, a des yeux doux qui ne rappellent ni Sodome ni Gomorrhe ; quant à ses hanches aux courbes gracieuses, elles rappellent celles de la Vénus de Milo.<sup>11</sup>

L'année 1835 marqua un tournant décisif pour la Jeune Allemagne. Le roman de Gutzkow, *Wally la sceptique* (*Wally die Zweiflerin*) qui mettait en scène une femme en quête d'émancipation suscita un retentissant scandale, suivi d'un procès devant le tribunal de Mannheim : le thème de l'émancipation de la femme, qui passait par « l'émancipation de la chair », constituait une véritable machine de guerre contre le cléricalisme ambiant. Le roman ne contenait pas d'allusion explicite à *Lélia*, roman auquel Gutzkow avait consacré une recension en 1835 ; mais dans la préface qu'il rédigea pour la réédition de *Wally* en 1852, il fit explicitement référence à la « sorcière française Lélia ». <sup>12</sup> Pendant son procès, Gutzkow protesta qu'on l'associait à tort aux saint-simoniens, aux fouriéristes... et à George Sand. Il fut condamné à quelques mois de prison, tandis que la Diète déclarait les écrits de la Jeune Allemagne moralement et politiquement subversifs et interdisait leur publication.

Après avoir purgé sa peine, Gutzkow, peut-être pour des raisons tactiques, évolua vers des positions plus conservatrices. Le thème de l'émancipation de la chair et de la femme, qui avait causé tant de déboires à la Jeune Allemagne, fut relégué au second plan, tandis que George Sand conservait son statut de modèle littéraire pour son époque. Des divergences apparurent entre les représentants du mouvement : le débat portait à présent sur la place que devait occuper la « doctrine » (*Tendenz*) dans la littérature. En d'autres termes : dans quelle mesure la littérature devait-elle être une littérature engagée, orientée vers la mise en scène des problèmes sociaux ? Là encore, l'œuvre de Sand servait de point de repère : au nom de la « poésie »

<sup>9</sup> Lettre à George Sand, 2 avril 1842, *Correspondance de George Sand* éditée par G. Lubin, Paris 1969, vol. 5, p. 626.

<sup>10</sup> K. Gutzkow, *Briefe aus Paris*, Bd. 1, Leipzig 1842, 137 sq.

<sup>11</sup> H. Heine, *Lutèce*, *op. cit.*, p. 49.

<sup>12</sup> K. Gutzkow, *Wally die Zweiflerin* [1835], Ditzingen 1979, p. 144.

opposée à la « doctrine », Gutzkow condamnait le « GeorgSandisme » (*Georgsandismus*) de certains de ses collègues, en particulier Mundt.<sup>13</sup> Ce dernier s'était référé au débat opposant Sand à Désiré Nisard dans la *Revue de Paris* en 1836. Nisard, tenant des classiques, s'élevait contre l'engagement social de la littérature défendu par Sand, laquelle lui répondait qu'elle tenait à mettre la question féminine au centre de ses livres. La controverse inspira l'ouvrage de Mundt paru en 1837, *George Sand et la spéculation sociale* (*George Sand und die sociale Speculation*) qui présentait la romancière française comme la figure précurseur d'une nouvelle prose sociale.<sup>14</sup> Mais tous tombaient d'accord sur un point : la nécessité pour la littérature allemande de s'ancrer dans la tradition du roman français moderne illustrée par Sand, dont ils admiraient le caractère antimimétique expérimental, la construction virtuose permettant l'intégration de considérations philosophiques dans fiction comme dans *Lélia*.<sup>15</sup>

D'emblée, l'œuvre de Sand polarisait le champ littéraire. Le camp de ses adversaires était mené par Wolfgang Menzel (1798–1873), le très influent directeur des *Feuilles Littéraires* (*Literaturblatt*), francophobe et misogynne déclaré. Dans un article consacré à la *Wally* de Gutzkow, il dénonçait chez l'auteur la volonté d'imiter « l'impudence de la littérature française récente », son immoralité, son esprit libre-penseur et son goût pour les obscénités.<sup>16</sup> A la différence de Balzac, Sue et Hugo, Sand n'était pas explicitement nommée, mais la référence ne faisait aucun doute.<sup>17</sup> En effet, les articles que Menzel consacra par la suite à *Mauprat* ou à *Spiridion* reprennent ces thèmes : Sand y était présentée comme une amazone littéraire menant campagne contre le christianisme et le mariage, habillée en homme, pipe à la bouche. Menzel, très conservateur en matière politique et sociale, mais fin lettré, reconnaissait toutefois le talent de la romancière, qui selon lui, rendait ses conceptions plus dangereuses encore : la beauté du style, écrivait-il, était une ruse féminine dont il fallait se méfier.<sup>18</sup> En 1858 encore, il notait que presque toutes les héroïnes sandiennes pratiquaient l'adultère, le meurtre, l'inceste, le sacrilège ainsi que l'inversion des rôles sexuels ; les auteurs allemands se voyaient invités à combattre l'influence de la scandaleuse litté-

<sup>13</sup> K. Gutzkow, *Kritisches Tagebuch*, 1839, cité dans K. Wiedemann, *op. cit.*, p. 83.

<sup>14</sup> Th. Mundt, *op. cit.*

<sup>15</sup> K. Gutzkow, *Telegraph für Deutschland*, N°66 (1838), N°65 (1838), N°67 (1838).

<sup>16</sup> W. Menzel, « Wally, die Zweiflerin », *Literaturblatt* N°93, 11/09/1835.

<sup>17</sup> Cité dans K. Creelius, *op. cit.*, p. 53.

<sup>18</sup> W. Menzel, sur *Mauprat*, *Literaturblatt*, N°28, 1839 ; sur *Spiridion*, *Literaturblatt*, N°31, 1840.

rature française « athée et immorale ». <sup>19</sup> A vrai dire, l'argument de l'immoralité française constituait un leitmotiv dans la presse, pour des raisons évidemment plus politiques – la France patrie de la Révolution – que vraiment morales. En témoignent les recensions parues dans les *Blätter für literarische Unterhaltung* (*Feuilles pour l'actualité littéraire*), prisées du public bourgeois de sensibilité libérale modérée, qui exprimaient leur aversion pour les « scènes anormales et morbides » du romantisme français (Sue était visé). Les personnages de *Lélia* donnaient l'impression d'être atteints du « choléra de l'âme », d'être une « vermine » sortie d'un asile d'aliénés ; *Indiana* (1837) et *André* (1836) n'étaient pas mieux traités. <sup>20</sup>

A la fin des années 1830, la Jeune Allemagne passa à l'arrière-plan, dans le contexte d'une radicalisation des idées plus nette après 1840. Les idées progressistes d'opposition au système Metternich étaient à présent portées par le groupe des philosophes néo-hégéliens, en particulier d'Arnold Ruge (1802-1880) et de ses *Hallische Jahrbücher* (*Annales de Halle*), fondées en 1837, interdites en 1842. La question centrale qui les préoccupait était la relation à l'héritage de Hegel, où se dégageaient deux grands thèmes : la critique de la religion avec Ludwig Feuerbach (*L'Essence du christianisme/ Das Wesen des Christentums*, 1841) et David Friedrich Strauss (*La Vie de Jésus/ Das Leben Jesu*, 1835) qui mettait l'accent sur l'exégèse historique des Evangiles. Ruge, puis Marx réclamaient une réforme radicale des structures politiques et sociales qui constituerait l'accomplissement du projet hégélien. Ruge suivit avec intérêt la création de la *Revue indépendante* par Pierre Leroux, Louis Viardot et George Sand (1841). Dans une lettre adressée à cette dernière, le 11 mars 1844, il expliquait chercher une collaboration pour la revue qu'il projetait de fonder avec Marx, *Les Annales Franco-allemandes* (*Deutsch-Französische Jahrbücher*). Il y a déjà longtemps, écrivait-il, que j'avais désiré faire votre connaissance et m'entretenir avec vous des « intérêts démocratiques de la France et de l'Allemagne dont l'union intime doit servir de base » à notre publication (les *Annales*). <sup>21</sup> En 1843, pendant son séjour de plusieurs mois à Paris, Ruge fréquentait les bureaux de la *Revue indépendante*, mais il n'eut pas l'occasion de rencontrer Sand, alors à Nohant. Il fit toutefois la connaissance de Leroux. Le projet de collaboration échoua : il se heurta à l'hostilité de Louis Blanc, malgré la préface élogieuse que Ruge avait rédigée pour

<sup>19</sup> W. Menzel, « Französische Literatur », *Literaturblatt* 1858, N°3.

<sup>20</sup> Cité dans N. Bachleitner, « Flora Tristan et la censure dans les pays de langue allemande », dans *Flora Tristan, George Sand, Pauline Roland, Les femmes et l'invention d'une nouvelle morale*, Paris 2004, p. 37.

<sup>21</sup> Lettre d'Arnold Ruge à George Sand, 11 mars 1844, *Correspondance de G. Sand*, op. cit., vol. 6, 1969, p. 476.



la traduction allemande de l'*Histoire de dix ans*. Le point de désaccord tournait autour de la critique de la religion que Blanc trouvait démesurément importante chez les Allemands. Blanc estimait inutile de dépenser une énergie précieuse dans des luttes spirituelles déjà menées au 18<sup>e</sup> siècle par Diderot et d'Holbach.

Le texte le plus important en matière de réception de Sand par les néo-hégéliens est l'article de Ruge intitulé « A propos de George Sand et la littérature engagée/ Über George Sand und die Tendenzpoesie », rédigé en 1844.<sup>22</sup> Les mots clés sont les suivants : émancipation de la femme, républicanisme, communisme. Les Allemands progressistes, écrivait-il, se « signent devant les Français », peuple véritablement « politique » comme autrefois les Grecs, où les débats d'idées sont monnaie courante. Et devant George Sand, « ils se signent deux fois », car elle excelle à mettre en forme l'esprit de son temps et à illustrer sa conception de l'artiste engagé dans son temps, qui parle de ce qui existe. Il est vain d'opposer la « Tendenz » (doctrine) à la « poésie », car la littérature est essentiellement démocratique. Sand, poursuivait-il, se donne la peine de se documenter, d'aller au fond des choses. *Lélia* était son roman le moins réussi en raison de la forme abstraite du raisonnement, mais la romancière avait corrigé ses erreurs de jeunesse, comme en témoignaient *Horace* et le *Compagnon du Tour de France*, qui mettaient en scène des hommes et des femmes engagés dans des conflits politiques et sociaux. Elle était appelée à servir d'exemple à une Allemagne pas encore sortie de son sommeil.

Un auteur anonyme des *Annales de Halle* salua la parution de *Spiridion*, ouvrage où il pensait retrouver l'influence de David Friedrich Strauss ; il soulignait la proximité idéologique de Sand avec les néo-hégéliens, allant jusqu'à dire que Sand s'y montrait une vraie Allemande par l'intensité de ses sentiments et que de fait, le livre aurait plus de succès en Allemagne qu'en France. L'avantage de *Spiridion*, poursuivait-il, c'était l'utilisation du genre romanesque pour véhiculer une critique philosophique de la religion, utilisation déjà admirée par Gutzkow à propos de *Lélia*. *Spiridion* donnait une passionnante version transcrite de *Das Leben Jesu*, ouvrage publié par Strauss en 1835, qui était ainsi rendue accessible à un large public grâce à la forme fictionnelle.<sup>23</sup> La question de la transmission de l'héritage de Hegel se retrouve aussi dans une comédie jouée en 1840 et intitulée *Das Centrum*

<sup>22</sup> A. Ruge dans *George Sand, Gesammelte Schriften*, Mannheim 1846, 358 sq.

<sup>23</sup> « Spiridion », *Hallische Jahrbücher*, N° 291, 1839 ; D.F. Strauss, *Das Leben Jesu*, 1835. Ernest Renan, auteur d'une *Vie de Jésus* publiée en 1863 soulignera que son ouvrage, par son orientation historique, se démarque de celui de Strauss, à visée essentiellement théologique.



*der Speculation/ Le Centre de la Spéculation* ; Karl Rosenkranz, son auteur, hégélien de droite, mettait en scène un concours à désigner l'héritier de Hegel. George Sand y faisait une apparition pour dialoguer avec un personnage figurant David Friedrich Strauss : tous deux protestaient contre le procès en athéisme qui leur était parfois fait et affirmaient leur croyance en une instance divine.

Toutes ces considérations méritent toutefois d'être fortement relativisées, pour le moins : Sand ne lisait pas l'allemand et ne pouvait donc pas avoir une connaissance directe de l'ouvrage de Strauss qui ne sera traduit en français qu'en 1840. On sait en outre qu'elle nourrissait une profonde méfiance envers les « théories glacées » de la philosophie allemande qu'elle accusait de disséquer les mystères divins sans éveiller en l'homme une « pensée généreuse » et un « sentiment vraiment religieux ». <sup>24</sup> Son influence supposée sur *Spiridion* est donc sans fondement étayé ; mais cette « erreur de réception » est révélatrice de l'importance d'une dimension religieuse fortement perçue en Allemagne, bien au-delà du cercle des néo-hégéliens. Dans son introduction à sa traduction de *Spiridion*, Johannes Scherr insistait sur la présence d'une spiritualité orientée vers l'ici-bas.

On évoquera enfin l'exemple des diverses traductions allemandes du *Meunier d'Angibault* (1845) pour illustrer les modalités de la « contrebande idéologique ». <sup>25</sup> Le roman, marqué par l'influence de Leroux, développe une éthique de la solidarité, opposée au libéralisme impitoyable aux faibles. Après 1840, l'instrumentalisation de l'effort de traduction pour transmettre un message politique se fit plus net : les éditeurs cherchaient à influencer le débat politique et esthétique. L'orientation politique des traducteurs de Sand était plus affirmée que celle des traducteurs de Sue et de Dumas ; en effet, il s'agissait le plus souvent d'intellectuels diplômés de l'université, souvent titulaires d'un doctorat, et non pas de traducteurs professionnels peu connus. La place des romans de Sand dans les débats politiques des années 1840 permettait de contourner la censure. L'année qui suivit la publication du *Meunier*, trois traductions furent publiées, émanant de personnalités engagées politiquement. Tout d'abord, le néo-hégélien Wilhelm Jordan qui collabora à l'édition des *Œuvres complètes* de Sand entreprise à partir de 1843 par Otto Wigand, soutien de l'opposition républicaine et démocrate, éditeur des néo-

<sup>24</sup> *Lettre d'un voyageur, X*, dans George Sand, *Œuvres autobiographiques II*, Paris 1971, p. 905.

<sup>25</sup> K. Wiedemann, « Die deutschen George-Sand-Übersetzungen im Zeichen vor-märzlichen Ideenschmuggels. Das Beispiel des Romans *Le Meunier d'Angibault*, 1845 », dans *Migration, Exil et Traduction*, Bernard Banoun et al., éd., Tours 2011, pp. 123-39.

hégéliens et ami personnel de Ruge, et qui portait un vif intérêt à la littérature française : il avait lancé l'édition des *Œuvres complètes* de Sue. Tous les traducteurs réunis dans l'entreprise éditoriale des *Œuvres* de Sand étaient proches des milieux contestataires.

Une autre traduction du *Meunier* parut chez l'éditeur de Stuttgart Hallberg Verlag ; son auteur, Daniel Fenner von Fenneberg, était un Autrichien qui prendra part à la révolution de 1848 et qui, accusé de haute-trahison, devra émigrer aux Etats-Unis. Signalons enfin le travail du traducteur de *Spiridion* Johannes Scherr, publié aux éditions Franckh qui présentaient au public plus d'une vingtaine de romans vendus à prix très modique. C'est chez Franckh que le plus grand nombre de textes de Sand furent regroupés dans une collection populaire consacrée à l'édition des littératures étrangères. Des notes de bas de page précises et documentées éclairaient le contexte des romans, mais contenaient aussi des commentaires sur la stratification sociale entre bourgeois et prolétaires en France, et même, reproduisaient des passages de publications subversives, comme par exemple un article de Moses Hess paru en 1845 dans les *Annales rhénanes pour la réforme politique/ Rheinische Jahrbücher zur politischen Reform*, revue déjà interdite à l'époque.

### Conclusion

George Sand se situa dès le début de sa carrière dans le camp de la modernité et de l'engagement démocratique, ce qui, rapidement, l'éleva au statut de figure emblématique en Allemagne, parmi les représentants d'une avant-garde littéraire portée par l'opposition anti-absolutiste, la critique religieuse et le combat de l'émancipation féminine. Jusqu'en 1848, les discussions autour de l'œuvre, diffusée avec empressement et dans sa quasi-totalité, ont contribué à nourrir le courant d'idées qui contestait les restrictions apportées aux libertés fondamentales et l'absence de constitution dans la plupart des États germaniques à l'époque du *Vormärz*. Compte-tenu de l'omniprésence de la censure qui pesait lourdement sur la presse et les revues jugées subversives, à peine fondées, aussitôt interdites – elle contraignit Marx, en particulier, à s'exiler comme beaucoup de ses contemporains allemands – les stratégies de contournement s'imposaient en dernier recours. L'œuvre de Sand fut ainsi soumise à un filtrage opéré par éditeurs et traducteurs, figures de médiateurs experts dans l'art de véhiculer des messages « entre les lignes » (notes de bas de page, nuances lexicales dans les traductions, sélection des ouvrages soumis ou non à récénsion).

Par ailleurs, on ne peut que constater l'asymétrie qui caractérise les relations de Sand avec l'Allemagne. L'écrivaine s'est passionnée pour Goethe qu'elle a beaucoup lu et commenté, elle a fréquenté son « cousin » Heine,

sans prendre vraiment la mesure de ses immenses talents de styliste et de son inspiration poétique, elle a côtoyé des intellectuels allemands comme Ruge et eu l'occasion d'échanger avec d'excellents connaisseurs de la philosophie allemande, l'Alsacien néo-hégélien Alexandre Weil, mais aussi Franz Liszt et surtout Marie d'Agoult. Mais à la différence des auteurs français qui cherchèrent des sources d'inspiration outre-Rhin, elle ne ressentait guère d'affinités pour un pays morcelé politiquement dont les aspirations unitaires et libérales s'exprimaient de manière plus ou moins souterraine et dont la philosophie classique aspirait, pour reprendre une célèbre formule de Marx, à interpréter le monde plutôt qu'à le changer. En revanche, son œuvre, par les critiques comme par les éloges qu'elle a suscités en Allemagne, s'inscrit incontestablement dans les mouvements d'idées qui au cours des années 1840 (le *Vormärz* ou « l'avant-mars ») ont rendu possible la révolution de mars 1848 en Autriche et en Prusse.



Brigitte Krulic (Université Paris Nanterre)  
e-mail: [brigitte.krulic@parisnanterre.fr](mailto:brigitte.krulic@parisnanterre.fr)

READ, TRANSLATE, EDIT GEORGE SAND, OR HOW TO SMUGGLE  
DEMOCRATIC IDEAS IN VORMÄRZ GERMANY (1830–1848)

ABSTRACT

The works of George Sand occupy an important place in the “ideological contraband” which, in the repressive context of the German Vormärz, between 1830 and 1848, contributed to the dissemination of democratic principles by circumventing censorship. Among the actors of this “contraband” are the authors grouped under the label of “Young Germany”, then, from 1840, the neo-Hegelian circles. The instrumentalization of Sand’s translations thus made it possible to outline an embryonic form of public space (*Öffentlichkeit*), fueling controversies around the emancipation of women and the fight against clericalism and absolutism. The perspective of cultural transfers is particularly interesting in the case of the 39 States making up the Germanic Confederation: in fact, the German States, worked for several more decades by the quest for national unity, have developed a complex and ambivalent relationship with the neighboring “Great Nation” (model or foil, homeland of democratic principles or center of subversion). For Francophobes and Francophiles alike, Sandian’s work crystallizes the tensions and ambiguities which mark the intellectual and political relations between France and the German cultural elites.

KEYWORDS

George Sand, German reception, democracy, neo-Hegelianism

